

**HANDICAP
INTERNATIONAL**

SYRIENS **L'AVENIR MUTILÉ**



5 ANS
DE CONFLIT

mars 2016



© Sarah Pierre/handicap international

SOMMAIRE

p3/ Une tragédie humanitaire

**p4/ L'effroyable impact
des armes explosives**

**p5/ 1 million de blessés,
et combien de vie à reconstruire ?**

**p6/ Interview / Emmanuel Sauvage,
coordinateur régional
démontage et prévention**

**p8/ Des réfugiés toujours
plus nombreux**

**p9/ 370 professionnels mobilisés
une mission d'urgence historique
pour Handicap International**

p12/ Portraits de réfugiés

13,5 millions de personnes
affectées par la guerre en Syrie.

4,6 millions
ont fui vers les pays voisins.

250 000 personnes
ont perdu la vie depuis le début du conflit.

1 million de Syriens blessés
durant la guerre.

50 % des décès
sont causés par des armes explosives.

80 % des dommages corporels
sont directement liés au conflit.



© Brice Blondel / Handicap International

L'ESCALADE DU CONFLIT

Lancées en mars 2011, les manifestations inspirées du Printemps arabe sont réprimées par le régime. L'opposition s'arme et s'organise pour résister

Fin 2011, les combats se multiplient, marqués par la bataille de Homs, puis d'Alep en juin 2012. Plusieurs groupes armés s'immiscent peu à peu dans le conflit. Les efforts diplomatiques échouent. Le nombre de réfugiés et de déplacés internes va croissant.

L'utilisation de bombes à sous-munitions et d'engins explosifs improvisés est observée à plusieurs reprises¹.

Durant l'année 2014, les impacts régionaux du conflit s'accroissent avec de nouveaux flux de populations qui cherchent refuge en Turquie, en Jordanie, au Liban et en Irak. Face à l'offensive du groupe État Islamique, une coalition internationale est constituée et mène des frappes aériennes.

En 2015, la Russie prend part au conflit en menant ses propres frappes aériennes.

UNE TRAGÉDIE HUMANITAIRE

Alors que le conflit syrien entre dans sa sixième année, la situation fait froid dans le dos : 250 000 morts, 1 million de blessés, déjà une génération sacrifiée. 13,5 millions de personnes dépendent de l'aide humanitaire à l'intérieur de la Syrie et 4,6 millions d'autres sont réfugiés dans les pays voisins, où bon nombre d'entre elles peinent à trouver de quoi se nourrir et se loger.

5 ans après le début de la guerre en Syrie, l'escalade de violence est sans limite : multiplication des parties prenantes au conflit, intensification des bombardements en zones peuplées, circulation anarchique d'armes légères, difficultés d'acheminement de l'aide humanitaire... Prise dans le feu croisé des combats, la population civile paie un très lourd tribut à cette guerre devenue incontrôlable, qui voit les droits de l'homme chaque jour bafoués.

UNE GÉNÉRATION MUTILÉE

La population syrienne est quotidiennement prise pour cible par les bombardements qui visent des zones peuplées. Traumatisée physiquement et psychologiquement, elle est la première victime de la violence du conflit.

Les conséquences sont graves, parfois irréversibles : les armes explosives tuent, provoquent des blessures sévères (brûlures, amputations, fractures complexes...), génèrent des handicaps et des troubles psychologiques durables. Sur le million de blessés recensés, des dizaines de milliers de personnes ont besoin de prothèses et de rééducation fonctionnelle.

Les équipes de Handicap International répondent à l'urgence en appareillant les victimes, en dispensant des séances de rééducation physique et de soutien psychologique, en distribuant des denrées de première nécessité. La priorité est de remettre debout les victimes et de les aider à surmonter les traumatismes provoqués par les violences de la guerre.



© C. Fohlen / handicap international

CE QUE DIT LE DIH

Le droit international humanitaire (DIH) interdit aux parties prenantes d'une guerre de prendre pour cible des personnes civiles et des bâtiments publics. Or, en Syrie, les belligérants bombardent régulièrement les villes et les zones où se regroupent les populations. Cette pratique constitue une violation des dispositions majeures du DIH.

INEW, UN RÉSEAU CONTRE LES ARMES EXPLOSIVES

En 2011, Handicap International s'associe à d'autres organisations de la société civile pour fonder INEW, Réseau international contre les armes explosives. INEW regroupe aujourd'hui 19 ONG qui appellent collectivement à faire cesser les souffrances humaines causées par l'utilisation de ces armes en zones peuplées.

LES BASM : ARMES INTERDITES

Pourtant interdites par le Traité d'Oslo, les bombes à sous-munitions (BASM) sont utilisées dans le conflit syrien. Leur large rayon d'impact rend les populations particulièrement vulnérables à leur explosion. Des BASM ont été utilisées dans au moins 20 attaques menées lors des opérations conjointes des armées russe et gouvernementale syrienne depuis le 26 janvier 2016, selon l'ONG Human Rights Watch.

L'EFFROYABLE IMPACT DES ARMES EXPLOSIVES

Tirs de mortier, de roquettes, de missiles, d'engins explosifs improvisés, « bombes-barils » larguées par hélicoptère, bombes à sous-munitions..., les armes explosives sont régulièrement employées dans les zones peuplées de Syrie.

Entre décembre 2012 et mars 2015, Handicap International a mené une étude sur les types d'armes utilisés en Syrie². Sur les 78 000 incidents enregistrés, 84 % ont été causés par l'utilisation d'armes explosives. 75 % d'entre eux ont eu lieu dans des villes ou des zones où se regroupe la population. L'étude révèle encore que les armes explosives menacent la vie de 5 millions de Syriens, dont 2,2 millions d'enfants. Des chiffres qui ont continué d'augmenter depuis, compte tenu de l'intensification des combats.

LES POPULATIONS PAYENT LES CONSÉQUENCES

Ces armes tuent et blessent aveuglément les populations au moment de leur impact. Les civils syriens représentent plus de 50 % des décès causés par les armes explosives depuis le début du conflit.

Les armes explosives détruisent sur leur passage les infrastructures essentielles telles que les habitations, les écoles et les hôpitaux. Les habitants sont forcés de se déplacer pour échapper aux bombardements et tirs indiscriminés, contraints de laisser derrière eux leurs biens, leurs foyers, leurs emplois.

Elles laissent sur le long terme des résidus appelés « restes explosifs de guerre » (REG), qui risquent d'exploser à tout moment. Dans les quartiers touchés par une attaque, leur présence rend impossible le retour à une vie normale. L'impact humain, social et économique de ces armes est particulièrement dévastateur.

² Étude de Handicap International « L'utilisation d'armes explosives en Syrie : un héritage mortel » – mai 2015



© Sébastien Négrier / Handicap International



© Sébastien Négrier / Handicap International

Areeg Mahdawi,
kinésithérapeute et chef de projet
réadaptation en Jordanie

« Je gère les activités de réadaptation physique, ce qui inclut kinésithérapie et animation psychosociale. J'encadre les équipes sur le terrain et je leur apporte mon expertise technique. J'étais kinésithérapeute avant de rejoindre Handicap International. Je connais bien le terrain, le besoin des réfugiés syriens, les manques à combler... Les personnes auxquelles nous venons en aide ont des blessures, un handicap, des problèmes de mobilité liés à l'âge ou une maladie chronique. L'accompagnement d'un kinésithérapeute permet de réduire les risques de handicap permanent. Ces derniers mois, nous rencontrons davantage de blessés graves. Ces derniers ont de plus en plus de difficultés à accéder aux services de soins de santé locaux, qui sont maintenant saturés et payants. »

1 MILLION DE BLESSÉS : et combien de vie à reconstruire ?

Plusieurs générations de personnes blessées et mutilées par les violences nécessitent une prise en charge immédiate et à long terme. Des dizaines de milliers de victimes ont besoin de recevoir une prothèse et des soins de rééducation. D'autres réfugiés, en situation de handicap ou souffrant de maladie chronique, rencontrent des difficultés d'accès aux soins.

Publiée en avril 2014, une étude menée par Handicap International et Helpage International au Liban et en Jordanie, **Hidden Victims of the Syria Crisis**³, évaluait la situation des personnes vulnérables dans la crise syrienne. Elle rend compte de l'ampleur des besoins :

30 % des réfugiés en Jordanie et au Liban ont besoin de soins :

- > un réfugié sur cinq souffre de déficiences physiques, sensorielles ou intellectuelles ;
- > un réfugié sur sept souffre d'une maladie chronique ;
- > un réfugié sur 20 est blessé.

45 % de ces réfugiés éprouvent des difficultés à réaliser des tâches simples du quotidien.

80 % des dommages corporels sont directement liés au conflit.

77 % des réfugiés âgés (60 ans et plus) souffrent de handicaps, de blessures ou d'une maladie chronique et 65 % d'entre eux présentent des signes de détresse psychologique.

³ <http://www.handicap-international.org/fileadmin/HiddenVictimsApril2014.pdf>



© Ph. Houllier / Handicap International



© Sarah Pierre / Handicap International

Emmanuel Sauvage,
coordinateur régional
de Handicap International
en déminage et prévention.

Emmanuel Sauvage a commencé sa collaboration avec Handicap International en 2002, en Bosnie-Herzégovine, où il supervisait les opérations de déminage des zones contaminées par les mines antipersonnel. Il a également occupé les fonctions de conseiller technique et stratégique pour la lutte antimines en Irak, en Afrique, au Tadjikistan et en Birmanie. Depuis avril 2014, il supervise les programmes de déminage et prévention liés aux armes conventionnelles et aux engins explosifs improvisés de Handicap International en Syrie et dans la région.

« 30 ans seront nécessaires pour déminer la Syrie »

Les restes explosifs de guerre sur le territoire syrien atteignent une telle concentration due à l'intensité des bombardements, que les opérations de déminage prendront au moins trente ans. Explications d'**Emmanuel Sauvage**, coordinateur régional de Handicap International en déminage et prévention.

QUELLE EST LA SITUATION DE LA SYRIE AU REGARD DE LA PRÉSENCE DE RESTES EXPLOSIFS DE GUERRE ?

Je fais des missions humanitaires depuis 22 ans notamment en Bosnie-Herzégovine, en Somalie, en Irak... mais je n'avais jamais vu de destructions aussi massives qu'en Syrie. À Kobané, dans le Nord, c'est la quasi-totalité de la ville qui a été dévastée en à peine quatre mois d'affrontements et de bombardements. Cela fait cinq ans que ce conflit dure, avec un niveau de brutalité et de destruction à peine imaginable.

Les principales villes du pays (Damas, Homs, Alep) ont fait ou font encore l'objet d'affrontements entre l'armée gouvernementale et les différents groupes armés ; sans parler des bombardements de la coalition internationale menée par les Américains ou l'aviation russe. Un pourcentage non négligeable de bombes n'explose pas à l'impact mais se fiche dans le sol ou les bâtiments. Il est de fait prévisible de trouver dans ces villes une forte densité de restes explosifs qui constitueront autant de menaces pour les civils dans des zones urbaines très peuplées.

De nombreuses zones rurales ont subi le même sort en raison de combats interminables impliquant une multitude de groupes armés. Il est donc probable que les campagnes syriennes ne soient jamais totalement déminées.

COMBIEN DE TEMPS FAUDRAIT-IL POUR DÉMINER LA SYRIE SI LE CONFLIT S'ARRÊTAIT AUJOURD'HUI ?

Les opérations de déminage dépendent de l'arrêt des hostilités. La particularité du conflit repose sur l'utilisation d'engins explosifs improvisés, aussi bien par les groupes armés que par les forces gouvernementales. Les charges associées à ces engins improvisés sont considérablement supérieures à celles utilisées



© Handicap International

RESTES EXPLOSIFS DE GUERRE :

désigne différents engins non explosés, tels que des grenades, des obus, des roquettes, des mines antipersonnel...qui demeurent actifs et dangereux, même après la fin d'un conflit armé.

pour les mines antipersonnel. Les équipements de protection des démineurs sont inutiles face à des charges si puissantes. Cela implique donc d'adapter les techniques de déminage.

L'autre aspect qui va considérablement compliquer ce travail est l'existence d'un véritable « mille-feuilles explosif » dans les zones urbaines touchées par le conflit. Lors d'une étude que nous avons menée en avril 2015 à Kobané, nous avons observé une présence moyenne de 10 munitions par mètre carré dans le centre-ville. On fait face à une première couche de bombes à désamorcer, puis une couche de gravats sous laquelle se trouve une couche potentielle d'engins explosifs. Cela constitue des risques énormes pour la sécurité des démineurs et prolongera donc les opérations de dépollution. Au printemps 2015, les équipes de Handicap International ont réussi à extraire et détruire plus de dix tonnes d'engins non explosés des décombres. Preuve que ce travail permet de protéger les habitants des régions affectées.

Une mobilisation sans précédent de la communauté internationale sera indispensable pour déminer la Syrie. Il faudra sans doute plus de 30 ans pour parvenir à éliminer les risques sur le territoire syrien. Ce travail de déminage est essentiel pour permettre aux populations de reprendre possession de leurs villes, de leurs logements, de leurs champs...

LES SYRIENS PEUVENT-ILS SE RÉINSTALLER CHEZ EUX DANS CES CONDITIONS ?

Dès qu'il y a une accalmie du conflit, des familles déplacées essaient de rentrer chez elles. Les personnes qui se réinstallent sont souvent amenées à faire du déminage de survie, à enlever des restes explosifs de guerre dans leurs logements, à proximité, voire dans les champs, car elles doivent cultiver la terre pour assurer leur subsistance.

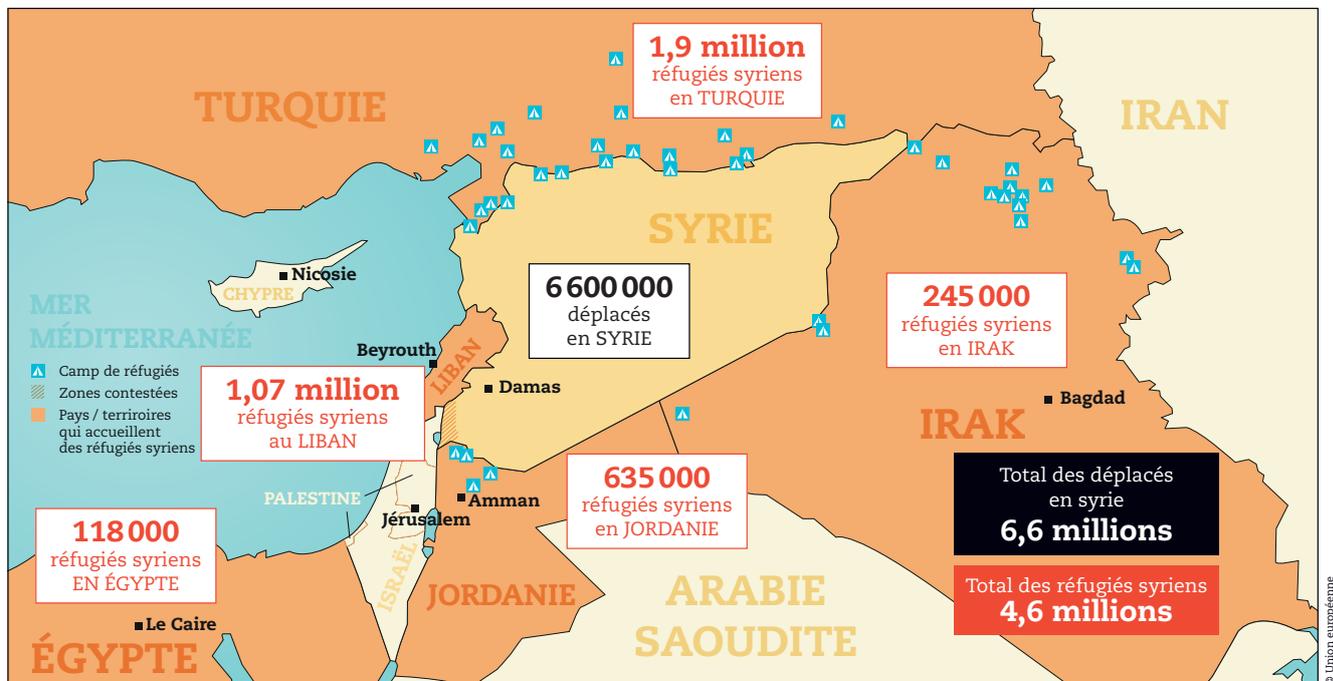
Cette pratique est très dangereuse car ces personnes n'ont généralement pas été informées des risques. Aujourd'hui, les équipes locales de déminage ne sont pas suffisamment nombreuses, formées, suivies et coordonnées pour garantir efficacement la sécurité des personnes qui se réinstallent.

Le retour des Syriens est d'abord conditionné à un règlement rapide du conflit. C'est un impératif pour garantir un accès sécurisé aux acteurs humanitaires, pour faciliter les opérations de déminage ou plus simplement pour reconstruire les villes... Et plus le conflit s'enlise, moins leur reconstruction paraît réaliste. On ne pourra pas reconstruire sur des champs de ruines truffés de restes explosifs.

QUEL EST LE MORAL DES SYRIENS APRÈS PLUS DE CINQ ANNÉES DE CONFLIT ?

On assiste à une dégradation dramatique des conditions de vie des réfugiés dans les pays limitrophes. Les civils restés en Syrie ne bénéficient plus de services essentiels comme la santé et l'éducation, faute de moyens et d'accès pour les acteurs humanitaires.

En plus des conséquences économiques et sociales de la guerre, il y aura des traumatismes à très long terme. Il faudra nécessairement les prendre en charge afin d'éviter que toute une génération de Syriens ne soit sacrifiée.



LA CONFÉRENCE DE LONDRES : UNE PROMESSE DE 8 MILLIARDS D'EUROS

Début février 2016, 80 États se sont réunis à Londres afin de décider de l'aide à apporter à la Syrie et aux pays qui accueillent des réfugiés syriens. Alors que les besoins sont de plus en plus criants, l'aide internationale fait cruellement défaut. Ces financements doivent notamment soulager les pays qui accueillent sur leur sol des millions de réfugiés comme la Turquie, le Liban, la Jordanie, l'Égypte...

Les 90 ONG, présentes à Londres demandaient que l'augmentation de l'aide humanitaire soit accompagnée d'efforts pour trouver des solutions durables aux causes profondes du conflit.

DES RÉFUGIÉS TOUJOURS PLUS NOMBREUX

Ils sont 4,6 millions⁴. Les Syriens représentent le contingent de réfugiés le plus important dans le monde. Ils sont accueillis principalement dans cinq pays de la région : Turquie, Liban, Jordanie, Irak et Égypte. En 2014, seulement 1,7% d'entre eux s'étaient vu proposer l'asile par un autre pays, selon Amnesty International⁵.

Avec 1,07 million de réfugiés, soit le quart de sa population nationale, l'hospitalité du Liban atteint ses limites. La Jordanie accueille sur son sol 635 000 réfugiés. 1,9 millions se trouvent en Turquie et 245 000 au Kurdistan irakien. Au sein même de la Syrie, 6,6 millions de personnes sont déplacées⁶.

Fuir la Syrie et ses combats devient de plus en plus difficile pour les civils. L'afflux de réfugiés pousse les pays limitrophes, comme le Liban et la Jordanie, à mettre en place des mesures destinées à limiter les nouvelles arrivées. Les frontières connaissent ainsi des fermetures temporaires, en contradiction totale avec le droit fondamental de toute personne cherchant à fuir une persécution.

DES CONDITIONS DE VIE DÉGRADÉES

La situation des réfugiés empire dans les pays frontaliers : l'accès aux soins et aux services de santé devient problématique. Les réfugiés doivent composer avec l'interdiction de travailler, les difficultés à se nourrir et à payer leur loyer, les tensions croissantes avec les populations locales. Handicap International s'inquiète de la dégradation de la situation, alors que les financements de l'aide humanitaire se tarissent.

DES SYRIENS « PRISONNIERS » DES ZONES DE COMBATS

Aujourd'hui en Syrie, on estime que plus de 4,5 millions de personnes vivent dans quinze zones assiégées ou difficiles d'accès. Alors que les habitants ont désespérément besoin d'assistance et de protection, l'accès à ces populations ne cesse de se détériorer.

Madaya et ses 42 000 habitants illustrent le triste sort des populations « otages » des combats en Syrie. Encerclés, les habitants ne peuvent pas sortir de la ville. Les travailleurs humanitaires ne disposent d'aucun accès pour livrer de la nourriture, des médicaments et autres produits essentiels. Les ONG locales rapportent que des dizaines de personnes sont déjà mortes de faim, alors que le prix des denrées alimentaires augmente chaque jour de façon astronomique. Malgré le passage d'un convoi humanitaire en janvier dernier, le sort des habitants reste critique et les humanitaires tirent la sonnette d'alarme. Handicap International et sept autres ONG⁷ ont appelé l'ensemble des parties au conflit à mettre fin au siège des zones civiles et à garantir un accès humanitaire permanent, tel que le prévoit la résolution 2258 du Conseil de Sécurité des Nations Unies.

⁴ <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/regional.php>

⁵ <http://www.amnesty.fr/Presse/Communiqués-de-presse/La-lamentable-reponse-du-monde-la-crise-des-refugiés-syriens-13536>

⁶ <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/country.php?id=103>

⁷ http://www.handicap-international.fr/system/files/documents/files/statement_collectif_12012016.pdf



© Frédéric Bayeux / Handicap International

DES ACTIONS CONCRÈTES SUR LE TERRAIN :

au Liban, en Irak, en Jordanie,
sur le territoire syrien.

LA RÉADAPTATION FONCTIONNELLE

La réadaptation fonctionnelle
consiste en un ensemble de soins
prodigués à des personnes atteintes
d'incapacités permanentes
ou temporaires pour les aider
à surmonter leur handicap. Elle
associe notamment
des kinésithérapeutes
et des travailleurs sociaux.

370 PROFESSIONNELS MOBILISÉS : une mission d'urgence historique pour Handicap International

Dans les pays voisins de la Syrie, Handicap International intervient auprès des blessés et des plus vulnérables dans les camps ou les quartiers qui abritent les réfugiés. Il s'agit de l'opération d'urgence la plus complexe jamais mise en œuvre par l'association. Elle fait appel à la plupart de ses expertises pour conduire des actions efficaces dans quatre pays : Liban, Jordanie, Syrie et Irak.

370 professionnels, composés de kinésithérapeutes, travailleurs sociaux, logisticiens, coordinateurs..., expatriés ou recrutés dans les pays d'intervention, sont mobilisés au quotidien auprès des réfugiés et déplacés.

Plus de 600 000 personnes ont bénéficié des actions engagées par Handicap International depuis le lancement des opérations de l'association en 2012.

L'association appareille des personnes amputées et handicapées, mène des séances de rééducation physique, soigne les blessés et organise des distributions de produits de première nécessité. Les équipes de l'association mènent également des actions de soutien psychosocial, pour prendre en compte les « blessures invisibles » des victimes de la crise syrienne.

SOIGNER LES TRAUMATISMES PHYSIQUES

Handicap International intervient dans les hôpitaux, les cliniques et les centres de soins spécialisés qui prennent en charge les blessés : elle y assure les soins de rééducation physique et fonctionnelle postopératoire, appareille les personnes qui ont subi une amputation (prothèses, orthèses), distribue des aides à la mobilité (fauteuils roulants, déambulateurs, etc.) et du matériel spécifique (chaises-toilettes, matelas anti-escarres, etc.).



© Frédéric Baycey / Handicap International

POINTS RELAIS

Les «relais handicap et vulnérabilité » sont des structures temporaires et flexibles (une tente, un abri, voire un préfabriqué) implantées au cœur des communautés affectées. Elles sont organisées en réseau et sont souvent accompagnées d'équipes mobiles, qui s'assurent que les personnes vulnérables aient accès à l'aide.

Une équipe mobile peut être constituée d'un kinésithérapeute et d'un travailleur social. Le premier intervient pour des exercices de rééducation pour retrouver l'équilibre ou la mobilité. Le second apporte un soutien administratif, écoute le bénéficiaire, l'oriente si nécessaire vers la structure ou l'organisation adéquate. Il s'assure ensuite que la personne a bien obtenu le service recommandé.

6 000 personnes ont été appareillées depuis le début de l'intervention de Handicap International en Syrie et **79 000 aides à la mobilité et matériel ont été distribués.**

Handicap International forme le personnel médical, mais aussi les personnes handicapées et leurs proches, aux gestes élémentaires de la rééducation fonctionnelle. Une autonomie indispensable quand les familles réfugiées sont amenées à se déplacer régulièrement.

APAISER LES DOULEURS PSYCHOLOGIQUES

Handicap International mène des actions de soutien psychosocial auprès des réfugiés. En accompagnement individuel ou en groupes de parole, l'association aide les personnes à communiquer et à renouer des liens avec l'extérieur. Si nécessaire, les travailleurs sociaux orientent les patients vers des structures spécialisées. Ainsi, plus de **11 000 personnes ont bénéficié d'un soutien psychosocial** depuis 2011.

IDENTIFIER ET ORIENTER LES PLUS VULNÉRABLES

Afin d'identifier et de prendre en charge les personnes les plus vulnérables, en particulier les personnes handicapées, les équipes mobiles « handicap et vulnérabilité » de Handicap International sillonnent les camps et les communautés. 190 volontaires évaluent l'ensemble de leurs besoins (hébergement, santé, alimentation...) et mettent tout en œuvre pour favoriser leur accès aux services et aux infrastructures.

FAVORISER L'ACCESSIBILITÉ

Handicap International s'assure que les services apportés aux réfugiés dans les camps et les communautés soient accessibles aux personnes handicapées. Elle sensibilise et forme les organisations de solidarité présentes dans les camps au handicap et à l'inclusion.



© Benoit Ahrens / Handicap International

L'IMPORTANCE DU SOUTIEN PSYCHOSOCIAL

Il s'agit d'un service d'écoute destiné à redonner confiance à une personne traumatisée par le conflit, ou affectée par un handicap lié au conflit. Par exemple, le bénéficiaire d'un appareillage reçoit systématiquement un soutien psychosocial. On s'assure qu'il est prêt à accepter sa nouvelle condition et sa prothèse, qu'il l'utilisera. Dans le cas d'enfants amputés, Handicap International organise des jeux en groupe afin de rendre le travail de réadaptation ludique.

Les installations et les équipements (eau, sanitaires, écoles...) sont régulièrement diagnostiqués. Handicap International procède alors à des recommandations techniques ou équipe directement les structures (adaptation des toilettes par exemple), et dispense des formations pour le personnel concerné.

SOUTENIR LE QUOTIDIEN

Depuis 2013, l'association a accentué son aide auprès des réfugiés en situation d'extrême vulnérabilité, en Jordanie et au Liban, par l'octroi d'un soutien financier. Celui-ci permet aux familles de faire face aux besoins quotidiens tels que l'achat de nourriture, de vêtements, de médicaments ou le paiement du loyer. Depuis le début de l'intervention de Handicap International, **près de 10 000 familles en ont bénéficié.**

L'association effectue des distributions d'urgence auprès des familles se trouvant en zones assiégées de Syrie, ou difficilement accessibles (distributions de paniers alimentaires et de kits d'articles ménagers essentiels). **146 000 personnes en ont déjà bénéficié** depuis le début de l'intervention de Handicap International sur le territoire syrien et dans les pays limitrophes.

DÉMINER ET PRÉVENIR LES RISQUES D'ACCIDENTS

Les résidus explosifs resteront présents et dangereux encore longtemps après la fin du conflit. L'expérience de Handicap International en matière d'assistance aux victimes de guerre, l'a amenée à mettre en place des actions préventives pour limiter les risques d'accidents. Elle dispense des sessions de sensibilisation en Syrie depuis octobre 2013 et en Irak depuis décembre 2014, destinées en particulier aux enfants. Depuis le début du conflit, ce sont près de **270 000 personnes qui ont été sensibilisées.**

L'association a également démarré des activités de déminage à Kobané (Nord de la Syrie) depuis mai 2015. À l'été 2015, 10 tonnes d'engins non explosés ont été retirées des décombres et détruites par ses équipes.



© Sarah Pierre/Handicap International

PORTRAITS DE RÉFUGIÉS

« Une bombe est tombée sur notre maison »

Mostafa a 8 ans. Il a perdu ses parents lors du bombardement de sa maison et a été gravement blessé aux jambes. Il vit à présent au Liban dans une cabane faite de tôles et de bâches avec ses frères et sa sœur de 16 ans. Grâce à Handicap International, Mostafa reçoit des soins de rééducation et la fratrie bénéficie d'un soutien financier.

« Un soir, il y a eu des bombardements sur la zone où nous habitons. Une bombe est tombée sur notre maison. Mes parents, qui étaient à l'intérieur, ont perdu la vie ce jour-là. Mes deux autres frères et moi n'étions pas à la maison au moment de l'attaque. Des voisins nous ont prévenus. Quand nous sommes arrivés, il faisait déjà nuit. Il était impossible de transporter Mostafa gravement blessé à l'hôpital. Il a dû passer la nuit sans personne pour calmer la douleur et arrêter les saignements. Le lendemain, les voisins nous ont aidé à l'emmener à l'hôpital », explique la grande sœur, Rawan qui s'occupe désormais de ses trois petits frères.

Mostafa a souffert de blessures multiples dont une fracture à la jambe gauche. Depuis plusieurs mois, il est suivi par les équipes de Handicap International. Mohammad, kinésithérapeute de l'association explique : « Mostafa est très coopératif. Il fait les mouvements que je lui ai appris tous les jours, ce qui l'aide à retrouver la mobilité de sa jambe gauche plus rapidement. Nous faisons des mouvements de renforcement et d'équilibre dans le but d'améliorer le quotidien de Mostafa, sans pour autant risquer de le blesser. »

La famille reçoit une aide financière mensuelle de la part de Handicap International pour faire face aux besoins les plus urgents, comme payer le loyer ou acheter de la nourriture. Même si le plus âgé des frères qui a 13 ans travaille à la journée dans les champs, la fratrie n'arrive pas à s'en sortir financièrement et aucun d'eux ne peut aller à l'école.

« Je dois payer un loyer mensuel de 50 dollars pour notre abri et je dois aussi nous acheter de quoi manger. J'ai déjà une dette de près de 500 dollars rien que pour la boulangerie et l'épicerie. Je n'ai pas les moyens de payer le transport pour l'école. Je sais que Mostafa est triste de ne plus y aller... », confie la grande sœur.

« Ce que je préfère, c'est la lecture et l'arabe », précise Mostafa avec un sourire timide. Il confie aussi vouloir devenir docteur. « C'est parce qu'il a beaucoup souffert la nuit de son accident. Il veut aider les autres maintenant », explique Zainab Ghazaleh – travailleuse sociale pour Handicap International. « Tu veux devenir docteur en quoi, Mostafa ? », lui demande Zainab. « En tout ! », lance-t-il avec un grand sourire.



© Sarah Pierre/Handicap International



© Sarah Pierre/Handicap International

« Une nouvelle prothèse pour Safa »

Safa a 7 ans. En juin 2013, elle a été gravement blessée dans un bombardement, suite auquel elle a dû être amputée de la jambe droite. Sa famille a ensuite décidé de fuir les combats pour trouver refuge en Jordanie où Safa est suivie par les équipes de Handicap International.

En 2013, Safa a été opérée en Syrie pour soigner les graves blessures dont elle a souffert suite à un bombardement. La famille est ensuite venue s'installer en Jordanie. À son arrivée dans le camp de réfugiés de Za'atari, Safa a bénéficié de séances de réadaptation qui l'ont aidée à renforcer ses muscles et son équilibre. Dans un premier temps, elle a également reçu une chaise roulante. En décembre 2013, Safa a été appareillée par Handicap International. Avec cette prothèse et l'aide des siens, Safa a réappris à marcher.

Il y a quelques mois, la famille est venue s'installer à Amman, à la recherche d'un quotidien plus confortable. À présent, la famille vit dans un appartement. Ahmed travaille dans une épicerie voisine afin de gagner de quoi payer le loyer et nourrir sa famille. « Je gagne 200 dinars⁸ par mois, et le loyer à lui seul coûte déjà 150 dinars », explique-t-il.

En janvier dernier, Ahmed a repris contact avec les équipes de Handicap International. Amer Al Dakkak, kinésithérapeute spécialisé en prothèses et orthèses explique : « Nous avons revu Safa à la fin du mois de janvier. Son papa nous a expliqué qu'elle utilisait de moins en moins sa prothèse suite à un inconfort. C'est inévitable chez les enfants de l'âge de Safa, qui ont été appareillés très jeunes. Le corps grandit et la prothèse doit être ajustée afin d'éviter de possibles douleurs et, à long terme, des déformations dans la démarche. ». Aujourd'hui, c'est le troisième rendez-vous de l'équipe avec Safa : « Nous avons déjà fait quelques ajustements à l'emboîture de sa prothèse, qui est la partie dans laquelle le loge le membre amputé, poursuit Amer.

Après avoir demandé à Safa de faire quelques pas avec sa prothèse, Amer et le technicien prothésiste sont d'avis de fabriquer une nouvelle emboîture : « Nous allons prendre les mesures. Pour ce faire, nous faisons un moulage en plâtre qui servira de base à la fabrication de sa nouvelle prothèse. Elle sera prête d'ici deux semaines, lors du prochain atelier pour nos patients appareillés. », dit Amer. « Ensuite, nous allons continuer le suivi de Safa pendant encore trois à six mois. Et, si nécessaire, nous ajusterons à nouveau sa prothèse.

⁸ 240 euros



© Elisa Four / Handicap International

« Il me faudra du temps... »

Victime d'un bombardement en Syrie fin 2013, Imtithal a perdu sa fille de 4 ans et a été grièvement blessée. Arrivée deux ans plus tard avec son mari dans le camp d'Azraq en Jordanie, elle bénéficie aujourd'hui du soutien de Handicap International.

« Ce jour-là nous étions au milieu de notre salon et j'entendais des explosions au loin... J'ignorais ce qui allait se passer, mais j'avais la sensation que cet endroit était celui où nous serions le plus en sécurité. J'avais ma fille dans les bras quand les bombardements se sont abattus sur notre maison. En un instant, tout a basculé. J'ai ressenti une douleur intense au niveau de ma jambe. J'ai repris mes esprits, j'ai regardé ma fille et j'ai tout de suite compris. Elle était décédée », raconte Imtithal, encore très affectée.

Les professionnels de Handicap International l'écoutent en silence alors qu'elle continue son récit : « On m'a transportée dans un hôpital de fortune et on m'a prodigué des soins pour que je puisse rester en vie. Après mon opération de la jambe, j'ai dû passer huit mois alitée, c'était une période extrêmement longue et pénible. Nous avons dû repartir de zéro, reconstruire la maison. Cela nous a pris deux ans. Ces années ont été très dures, nous vivions dans une incertitude constante. Nous avons finalement décidé de partir quand les combats se sont de nouveau intensifiés et nous avons pris le chemin de la Jordanie et c'est ici, à Azraq, que nous avons finalement été envoyés. »

Se déplacer plus facilement

Les équipes de Handicap International ont immédiatement été informées de l'arrivée d'Imtithal dans le camp de réfugiés et différentes sessions lui ont été proposées. De la kinésithérapie, pour l'aider à gagner en mobilité et des séances d'ergothérapie, pour faciliter son quotidien. Des séances d'accompagnement social personnalisé lui ont aussi été suggérées, pour l'aider dans la gestion de ses émotions.

Noor, kinésithérapeute de Handicap International, ne veut pas brusquer Imtithal. Par quelques mots et des gestes simples, elle lui explique les mouvements à faire pour souffrir le moins possible lors de ses déplacements. Elle lui indique également comment utiliser la béquille donnée par l'association. Bientôt, Imtithal disposera également d'un fauteuil roulant pour se déplacer sur de plus longues distances. Noor propose ensuite à Imtithal de se rendre à l'extérieur de son logement pour s'entraîner à marcher.

Imtithal, en dépit de sa blessure à la jambe, doit s'habituer à cet environnement, mal adaptées aux personnes à mobilité réduite. Noor lui montre comment monter et descendre la marche qui mène aux sanitaires. Imtithal s'applique, même si elle avoue se sentir très fatiguée. La kinésithérapeute se veut optimiste et essaie de la rassurer : « Avec cette béquille, puis le fauteuil roulant, Imtithal se déplacera plus facilement dans le camp, elle aura accès à des centres de soins dans lesquels elle ne pouvait pas se rendre avant ».

Après un peu de marche et quelques exercices, les deux femmes reviennent au logement. Imtithal insiste sur le fait qu'elle fera les exercices préconisés par la jeune kinésithérapeute pour se mouvoir plus facilement dans ce nouvel environnement.



© B. Almeres / Handicap International

« Je voudrais devenir poète »

Qusay a perdu ses jambes suite à un bombardement en Syrie. Handicap International soutient l'adolescent depuis son arrivée en Jordanie et l'a équipé de prothèses.

Il n'a que 14 ans, mais Qusay se comporte déjà comme un homme. Sana, sa mère : « Il ne veut pas que l'on soit triste pour lui. Et il n'a jamais perdu sa motivation, c'est probablement ce qui me rend le plus fière. »

Au centre de santé d'Irbid en Jordanie, ses premiers pas sont difficiles mais il refuse d'abandonner. Très vite, il prend ses marques et délaisse même ses béquilles pour faire quelques pas en se tenant à la rampe.

« Ce jour-là, j'étais assis devant chez moi. Les bombardements ont commencé et tout s'est passé si vite que je n'ai pas eu le temps de réaliser ce qui arrivait. Je ne me rappelle pas de tout. Je me suis retrouvé allongé sur le sol, deux personnes ont couru vers moi et m'ont directement emmené à l'hôpital... » La gravité du cas de Qusay a impliqué son transfert dans un autre établissement dans le nord de la Jordanie, où il a subi six opérations et est resté alité pendant un mois et demi.

Après sa double amputation, Handicap International contacte la famille du jeune adolescent. Très vite, des mesures sont prises pour l'appareiller de prothèses. Dès le début, Qusay se montre extrêmement enthousiaste à l'idée de se remettre debout. Une fois équipé, il attend chaque séance de kinésithérapie avec impatience, écoute les conseils prodigués par les équipes de Handicap International et les applique consciencieusement.

Dans le couloir du centre, Salam lui propose de s'entraîner au football en slalomant entre quelques plots. Qusay s'exécute, ravi de pouvoir toucher à nouveau un ballon et faire des dribbles.

De belles ambitions

« Apprendre à marcher à la suite d'une double amputation est extrêmement compliqué. Non seulement Qusay y est arrivé, mais il peut même avancer sans béquilles désormais. Cela montre sa force et le caractère extraordinaire de son parcours », ajoute la kinésithérapeute. Le garçon regarde le sol en souriant, presque gêné de tant de compliments. Pourtant, le parcours du jeune homme est une véritable leçon de vie qui force l'admiration.

« Bientôt Qusay retournera à l'école », ajoute Ghadeer, responsable des projets de Handicap International dans le Nord de la Jordanie. L'adolescent se réjouit de cette idée et indique qu'il aimait beaucoup apprendre quand il vivait encore en Syrie. « Je voudrais devenir poète. C'est à l'école que j'ai découvert la poésie. Mes poèmes préférés sont ceux qui parlent de la sagesse et de la vie ».



**HANDICAP
INTERNATIONAL**